

ROUGE INTERNATIONAL  
PRÉSENTE



*“Réal, brut et impressionnant”*  
Artswire weekend

*Un périple extrême pour exister et transmettre*



# THE RIDE

## LA CHEVAUCHÉE

un film de  
STÉPHANIE GILLARD

écrit & réalisé par STÉPHANIE GILLARD produit par ROUGE INTERNATIONAL une coproduction EZEKIEL FILM PRODUCTION CINÉ8  
avec JESSE JAMES WHITE JIMMY WHITE MANAJA HILL A.J. AGARD RON HIS HORSE IS THUNDER image MARTIN DE CHABANEIX montage LAURE SAINT-MARC son ERWAN KERZANET SERGE ROUQUAIROL ERIC TISSERAND  
musique VINCENT BOURRE avec la participation de EQUIDIA LIFE avec le soutien du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE PROCIREP-ANGO A MOULIN D'ANDE-CÉCI

ROUGE  
INTERNATIONAL

ezeziel

CINÉ 8

EQUIDIA

CINÉMA

PROCIREP

ANGO A

Moulin d'Ande-Céci  
le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée

ROUGE

ROUGE  
DISTRIBUTION

ROUGE INTERNATIONAL PRÉSENTE

# THE RIDE

## *LA CHEVAUCHÉE*

un film de  
STÉPHANIE GILLARD

**AU CINÉMA LE 7 FÉVRIER 2018**

**Durée : 87min**  
**Format image : 1.77**  
**Format son : 5.1**  
**Année 2016**  
**Visa 130 876**

Distribution  
**ROUGE DISTRIBUTION**  
Tél. : 09 72 55 96 08  
marketing@rouge-distribution.com

Presse  
**STANISLAS BAUDRY**  
Tél. : 06 16 76 00 96  
sbaudry@madefor.fr

---

# SYNOPSIS

Chaque hiver, une troupe de cavaliers Sioux traverse les grandes plaines du Dakota pour commémorer le massacre de leurs ancêtres à Wounded Knee. Sur ces terres qui ne leurs appartiennent plus, les aînés tentent de transmettre aux plus jeunes leur culture, ou ce qu'il en reste. Un voyage dans le temps pour reconstruire une identité perdue qui confronte l'Amérique à sa propre histoire.

---

# STYLE

Tout le film se déroule le temps de la chevauchée, du premier jour, au moment du rassemblement des cavaliers, au quinzième et dernier jour, lors de la cérémonie dans le cimetière de Wounded Knee.

Pas à pas, nous suivons leurs aventures, utilisant un style de cinéma « direct ». Ainsi, le film se focalise sur les histoires et les émotions qui émergent pendant le voyage, installant le spectateur dans le moment présent. Pas de voix off, pas de spécialistes ou d'historiens, pas de discours politique... L'histoire est racontée ici par des Sioux d'aujourd'hui, avec leurs propres mots.

Le film essaye de se rapprocher des êtres humains, leurs gestes, leurs silences, leurs regards, leurs hésitations, leurs émotions et leurs rires. Les anecdotes qu'ils nous racontent sont souvent dures mais jamais larmoyantes. Ils ont un style unique, une forme d'humour noir, mélangée à de la distance.

La chevauchée offre au film un cadre visuel très fort : des cavaliers Lakotas qui surgissent dans les grandes plaines, coincés entre une autoroute et des stations services. Tout au long, il y a ce contraste entre la nature sauvage dans laquelle leurs ancêtres vivaient autrefois, et l'univers en plastique bon marché de l'Amérique d'aujourd'hui. Les clôtures en barbelés sont partout, un peu comme des frontières que la tribu ne peut pas traverser, même sur sa propre réserve.

ENTRETIEN AVEC

# STEPHANIE GILLARD

---

## Comment avez-vous eu connaissance de cette chevauchée commémorative qui a lieu chaque année en Décembre ?

Il y a quelques années, passionnée par les romans de Jim Harrison, j'ai commencé à lire tous ses livres. C'est ainsi que je suis tombée sur un recueil de photos dont il avait écrit la préface. Des images de cavaliers Sioux dans le blizzard, le visage couvert de bandanas givrés ou de masques de ski, dévalant une colline enneigée. Une troupe de cavaliers portant des bâtons à plumes, longeant une route verglacée, suivie par une file de vieilles voitures américaines. Les silhouettes de trois cavaliers dignes d'Edward Curtis apparaissant dans un rétroviseur de voiture...

Dans ces images, j'ai trouvé une beauté exaltante, quelque chose d'aujourd'hui mais gardant une dimension mythique. De loin, les chevaux, les plumes, les bâtons de prières peuvent faire croire que cela se passe il y a un siècle, comme si ces cavaliers repartaient sur le sentier de la guerre. Mais de près, les signes sont brouillés, ils se mêlent aux attributs de notre époque : parkas et bonnets, pick-ups et stations services, qui nous parlent d'une certaine Amérique d'aujourd'hui.

J'ai alors cherché par tous les moyens à contacter ce groupe de cavaliers. Ces photos avaient été prises 20 ans auparavant, mais je savais que cette chevauchée continuait d'exister,

chaque année. Finalement j'ai trouvé un numéro de téléphone, j'ai appelé et une femme m'a dit que je n'avais qu'à venir.

## Comment avez-vous réussi à vous faire accepter par les Sioux ?

Je suis partie une première fois pour participer à la chevauchée en Décembre 2009. J'étais un peu timide, je savais que j'étais une étrangère pour eux, mais au fil des jours, j'ai commencé à devenir plus familière avec les participants. J'ai dormi dans les mêmes gymnases, j'ai aidé avec les chevaux et les repas autant que je le pouvais. Je voulais vraiment vivre l'aventure avec eux. Chaque jour on me proposait de monter à cheval, mais je ne me sentais pas légitime dans cette commémoration, j'avais le sentiment d'être plutôt l'image de l'ennemi. On m'a dit que « non cela n'a rien à voir, cela fait partie du processus de pardon et de souvenir ».

Je préférerais néanmoins changer de pick-up chaque jour, discuter avec les accompagnateurs, découvrir leur histoire, leur point de vue et leurs raisons de faire cette chevauchée. Ils me racontaient leur vie, leur enfance. Je découvrais tout ce qu'on ne dit pas sur les Indiens: l'école forcée, l'interdiction de parler sa langue et de pratiquer sa religion jusque dans les années 70, les blancs qui exploitent les terres de la réserve, les Indiens qui sont devenus des cow-boys, la difficulté d'être Indien...

Mais cela n'était plus simplement une liste, c'était l'histoire vécue de chacun de ceux que je rencontrais. Ils me la racontaient sans se plaindre, sans se poser en victime. Ils se demandaient pourquoi je m'étais intéressée à eux, alors qu'ils sont «si pauvres et ne sont rien.»

Ils étaient très curieux de savoir ce que nous, Français et Européens, pensions d'eux.

Et puis un matin Jimmy a traversé le gymnase pour venir droit vers moi. J'entends encore ses éperons sonner sur le sol. Il m'a regardé droit dans les yeux et m'a dit : «Frenchie, je t'ai trouvé un cheval, mais, si tu veux pas monter à cru, tu dois te trouver des rênes et une selle...»

Un autre me les a tout de suite prêtés. Je ne pouvais pas reculer. 7 heures de chevauchée par -20°C. Et puis dormir dans la voiture malgré la neige qui arrive à entrer dans l'habitacle. Le lendemain c'était Noël, et le blizzard était là. Nous avons du attendre, des heures dans le vent, en tenant les chevaux pour qu'ils ne s'enfuient pas. Finalement, après avoir eu le sentiment d'avoir survécu à une version glaciale de l'enfer, nous avons trouvé notre paradis dans une petite station service minable avec un litre de café américain, un paquet de chips et des cigarettes. J'avais déjà une idée de la dureté de l'épreuve, mais c'était au-delà de ce que j'imaginai.

À peine plus d'un mois plus tard, en Février, j'y suis retournée une deuxième fois. J'ai visité trois réserves dans le but de revoir tous ceux que j'avais rencontrés sur la chevauchée. Cette deuxième rencontre fut encore plus intense. Ils étaient surpris et contents de me revoir, surtout les enfants. En général les gens ne reviennent pas leur rendre visite. Beaucoup d'entre eux pensent que le monde ne s'intéresse pas eux. Ils étaient ravis que je leur apporte les quelques photos que j'avais prises car nombreux sont les médias qui sont venus sans jamais leur donner une trace de ce qu'ils ont filmé ou photographié.

J'ai refait le périple en Décembre 2010, et je suis revenue au cours de l'été 2011 pour passer plus de temps avec les Lakotas (Sioux), pour en apprendre encore plus sur leurs habitudes et leur vie. Nous sommes restés en contact depuis... ils sont devenus ma deuxième famille.

**The Ride a été sélectionné au festival du film de Tribeca à New York. Comment s'est déroulée cette rencontre avec le public américain, quelles ont été leurs réactions ? Y a-t-il une dimension politique dans votre film ?**

J'étais très excitée parce que Tribeca est un super festival ! J'étais aussi anxieuse parce que je me demandais comment les gens allaient réagir à une française abordant l'Histoire des Etats-Unis. En tout cas le public de New York a été très enthousiaste et touché ! Nombreux ont été les spectateurs qui m'ont demandé comment aider les Lakotas.

Montrer le film aux Etats Unis était très important pour moi. Ce film traite du périple en lui-même, mais aussi des événements

que les cavaliers commémorent : Wounded Knee est le dernier massacre qui a scellé la fin des guerres indiennes. De par son contexte historique, le film est donc très politique car ce n'est pas n'importe quel événement dans l'Histoire américaine. Le film permet de comprendre comment l'Histoire a façonné le présent. Pendant ce voyage, les cavaliers nous racontent leur vie et ce qui s'est passé sur cette même route il y a 125 ans. Ils racontent ce que les Etats-Unis ont fait à leur nation, ce qu'ils ont eux-mêmes vécu : évangélisation, acculturation, destruction de leur langue, vol des terres de façon constante et insidieuse.

Pendant les 15 jours de la chevauchée, ces hommes se ressaisissent de leur Histoire, la tête haute. Ils sortent de l'esprit de prostration dans lequel on dépeint si souvent la réserve. Ils ne sont plus des victimes, des assistés, des alcooliques, des chômeurs, des suicidaires, des gens sans avenir et sans culture, mais, en faisant face au froid, à la neige, à la faim, mais aussi au regard des autres, ils sont courage, solidarité et dignité. Au galop dans les prairies, ils redeviennent, le temps de deux semaines, sinon des guerriers, du moins les membres d'un peuple qui jadis fut libre. Ils se ressaisissent de leur Histoire pour qu'elle ne soit pas oubliée, pour dire l'importance de la mémoire et pour la transmettre, en même temps que leurs valeurs, à la jeune génération. C'est un cheminement pour devenir soi, simplement, redevenir Lakota.

Cette chevauchée suit une piste de larmes mais elle est vécue par les cavaliers comme un moment joyeux, ce qui rend cette histoire fascinante et exaltante. Par conséquent, ce film peut toucher tout le monde, parce qu'il montre un bel exemple d'humanité, de générosité, de courage et de sagesse à l'heure où les valeurs ont tendance à être oubliées.

**Visuellement votre film est superbe, surtout quand on sait que vous n'avez eu que quelques semaines pour le faire et que les conditions étaient difficiles. Pouvez-vous nous en dire plus sur l'expérience pendant le tournage ?**

Nous étions une petite équipe de 4 personnes : Martin de Chabaneix, le directeur de la photographie, Erwan Kerzanet, l'ingénieur du son, Carla Fiddler, une cavalière Lakota qui est devenue une amie, était notre chauffeur, et moi. En Novembre, j'ai présenté mon équipe à quelques-uns des cavaliers et nous avons suivi le parcours de la chevauchée pour qu'ils puissent repérer les zones que les cavaliers traversent. Nous avons alors fait un découpage des séquences de chevauchée que nous voulions filmer à des endroits bien spécifiques, même si nous savions très bien que nos plans risquaient d'être compromis par la réalité.

On n'est jamais sûr du chemin que les chevaux vont prendre car les éclaireurs changent tous les jours, et d'année en année. Ils suivent la route en fonction de leurs souvenirs de la géographie, et le paysage change tous les ans selon la quantité de neige. On ne pouvait pas savoir quel serait le temps. Une

tempête de neige aurait pu bouleverser les plans du voyage et compliquer le tournage puisque les doigts de Martin auraient probablement été gelés ! Sans mentionner le fait que Jimmy a eu un accident et qu'il a dû se rendre à l'hôpital de Rapid City où il y a passé deux jours, et AJ a dû se rendre à des funérailles... Quand on réalise un documentaire, on ne peut pas retenir les gens contre leur gré, et les choses peuvent changer d'une seconde à l'autre dans ce genre d'épopée.

Hormis les imprévus, les plus grosses difficultés pour la caméra et le son furent les chevaux et les pick-ups. Nous ne sommes pas dans une fiction, par conséquent nous ne pouvions jamais savoir ce qu'allaient faire les chevaux, où les pick-ups allaient stationner... Le deuxième jour, après avoir tourné la séquence avec le bronc, Erwan a pris la décision d'enregistrer tout le son à la perche.

Une autre difficulté était la fin de la chevauchée. Après l'arrivée des cavaliers à Wounded Knee, il y a un rassemblement à l'école de Pine Ridge. Le lendemain, il y a une cérémonie au cimetière de Wounded Knee mais c'est impossible d'y filmer car c'est un moment sacré. Après quoi, les cavaliers sautent dans leurs voitures et retournent directement chez eux, car pour ceux de Standing Rock, la route du retour prend plus de 6h. J'ai donc décidé d'arrêter de filmer au rassemblement à l'école Little Wound. Cela faisait sens de terminer le film avec ce cercle dansant, car cette forme est très importante dans la tradition Lakota et aussi parce qu'une des origines de ce massacre était que leurs ancêtres dansaient la ghost dance, interprétée comme une menace.

**Il y a une scène particulièrement mémorable dans laquelle 3 enfants sont en train de regarder et de commenter un film dans une voiture, mais nous n'avons pas l'occasion de voir de quel film il s'agit. Pouvez-vous nous en dire plus ?**

*Little Big Man* de Arthur Penn.

Les enfants avaient apporté le DVD du film. En cette journée froide de repos à Bridger, il n'y avait rien d'autre à faire. Ils se sont alors calés dans notre 4x4 et ont commencé à le regarder. Nous devions aller à la station service, alors nous les avons pris avec nous. Je conduisais, mais j'ai vu ce film tellement de fois quand j'étais petite que je m'en souviens juste par la bande-son. J'ai senti que ce moment devait être dans le film : de jeunes enfants, regardant leurs ancêtres renverser l'armée Américaine. J'ai lancé un regard à Martin et Erwan pour qu'ils commencent à filmer et moi je jouais avec le volume sonore du lecteur.

**Dans tous vos films documentaires, les enfants ont une place importante. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi ?**

Je m'entends très facilement avec les enfants et les adolescents. Je ne sais pas pourquoi... c'est vrai qu'il n'y a pas

grand chose en commun dans mes films (football en Afrique, Touaregs, Indiens d'Amérique, escrime aux Antilles...).

Je peux juste vous dire que Jesse a le même regard malicieux que Souley dans *Les petits princes du sable*, ou Stanjik dans *Lames Ultramarines*. Ce qui est drôle, c'est que film après film, mon héros grandit, c'est comme si je filmais le même enfant, qui, au fur et à mesure, s'élève autour du monde. Ils sont tous des personnages solides et forts qui ont des buts et qui veulent construire leur futur. Ils sont encore innocents, mais ce petit air malicieux qu'ils ont, me dit qu'ils sont conscients des difficultés de la vie et qu'ils savent comment jouer avec.

J'étais particulièrement inspirée par les jeunes Lakota que j'ai rencontrés au cours de mes visites : le sourire franc et sans arrières pensées de Jesse et son amour pour les chevaux, le rire de Wolf quand il chante au cœur de la nuit, les doutes de Carla quant à son futur, le sérieux de T.C quand il parle de rejoindre l'armée, Chang qui me cherchait à chaque fois qu'il voulait faire un jeu, et Ramey qui m'invitait toujours à danser. J'ai partagé des moments uniques avec ces jeunes personnes. Au cours de cette chevauchée, on a rigolé, pleuré, on avait faim et froid ensemble. J'ai entendu leurs voix, leurs doutes et leurs histoires. Bien qu'ils soient jeunes, j'étais stupéfaite par leur maturité, surtout après une enfance où on ne leur donnait que très peu d'espoir pour un avenir prometteur. Je me suis demandée comment vit-on avec une si étrange dualité : être Américain et Sioux en même temps, se poser personnellement cette question, pour souvent ne pas connaître la réponse.

---

# LA RESERVE DE STANDING ROCK

La réserve du peuple Sioux de Standing Rock est établie sur les terres de la Grande Réserve du peuple Sioux telle que définie par le Traité de Fort Laramie du 29 Avril 1868. S'étendant originellement de la rivière Missouri jusqu'à l'Ouest des Black Hills, elle descendait au Sud jusqu'au Nebraska. Son territoire a été, au fil des années, réduit par l'action illégale et unilatérale du gouvernement américain jusqu'en 1959, année de l'adoption d'une Constitution et d'une gouvernance propre à la Réserve. Aujourd'hui, la réserve de Standing Rock s'étend sur les états du Dakota du Nord et du Sud.

Elle est gouvernée par un conseil, élu par les habitants de la réserve. Le Conseil est composé d'un Président, d'un Vice-Président et de 14 membres résidents de la réserve. Il a autorité pour tout ce qui concerne le droit à la propriété, la vie économique, la sécurité, la santé et l'environnement. La population Sioux de Standing Rock, est originaire des peuples Dakota et Lakota. « Dakota » et « Lakota » signifient « Amis » ou « Alliés ». L'origine du mot « Sioux » remonte au XVII<sup>ème</sup> siècle et vient du nom que leur donnaient les indiens Ojibway du Nord: « Nadouwesou » (vipères). C'est un groupe de marchands français qui a donné le nom de Sioux qu'on leur connaît en ne gardant que la dernière syllabe du mot « Nadouwesou ».

Le peuple Sioux est composé de plusieurs groupes, chacun ayant leurs propres identités culturelles, linguistiques, politiques et territoriales. Les Lakotas sont les plus nombreux et sont répartis sur d'autres réserves à proximité : Pine Ridge, Cheyenne River, Rosebud ...

Site officiel de la Réserve de Standing Rock : [www.standingrock.org](http://www.standingrock.org)

---

# LE MASSACRE DE WOUNDED KNEE

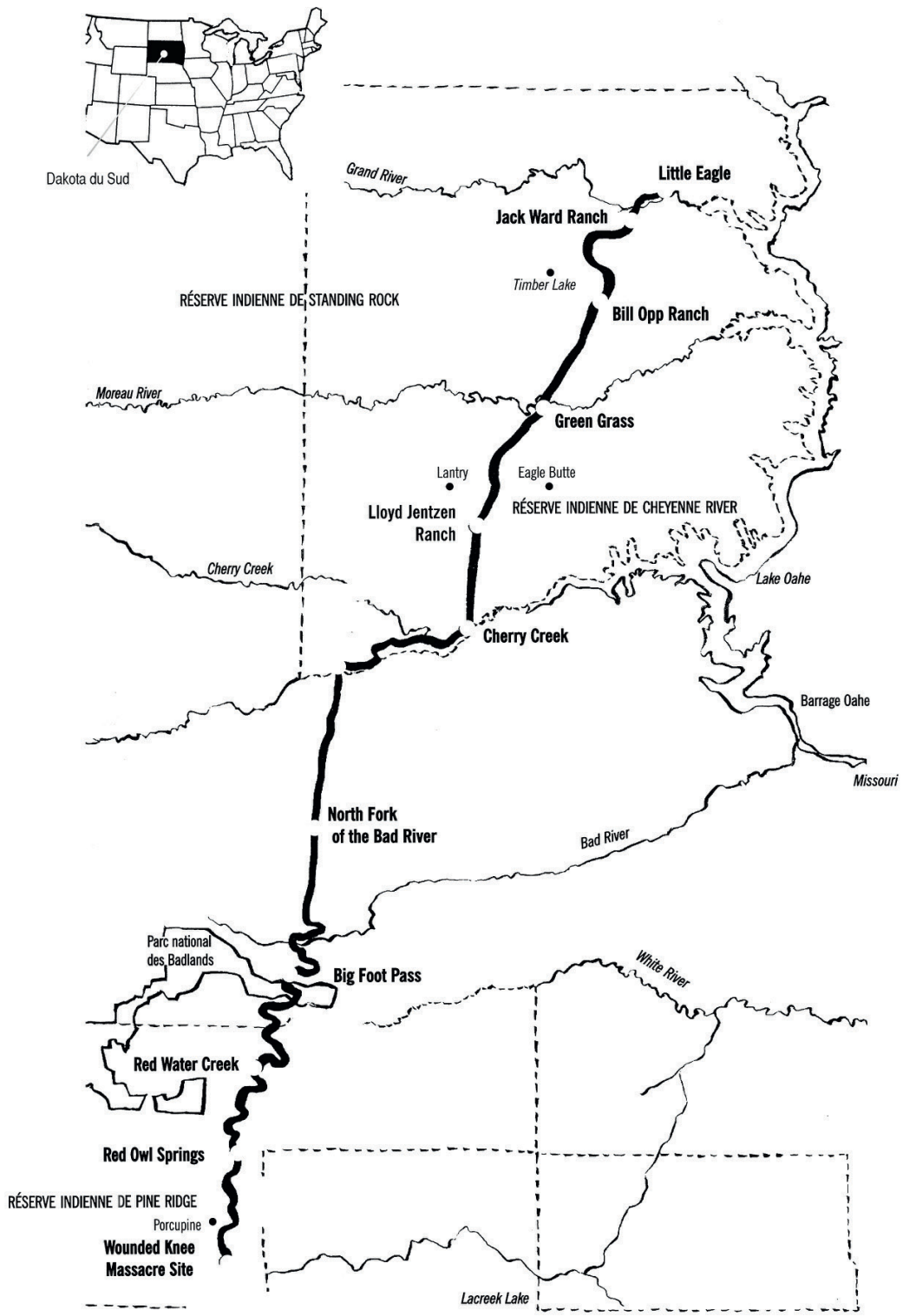
Après la victoire contre le général Custer à Little Big Horn et des années de résistance, le grand chef Sitting Bull capitule en 1881. Il est envoyé dans la réserve Lakota de Standing Rock, Dakota du Sud. Au même moment une ferveur religieuse se répand parmi les indiens, la ghost dance. Redoutant un soulèvement des réserves, la police décide d'emprisonner Sitting Bull. Lors de son arrestation, le 15 décembre 1890, il est tué d'une balle dans la tête.

Les membres de sa tribu fuient alors la réserve et traversent le Dakota du Sud. Ils rallient le groupe de Big Foot aux environs de Bridger.

Poursuivies par le septième de cavalerie, les deux tribus continuent pour rejoindre Red Cloud à Pine Ridge. Ils parcourent 450 km à pied avant d'être arrêtés à Wounded Knee.

Le 28 décembre 1890, après les avoir désarmés, les soldats américains exécutent près de 350 Lakotas. Ce massacre marque la fin des guerres indiennes.





Carte issu du livre *Sur la piste de Big Foot* de Jim Harrison et Guy Le Querrec

---

# RON HIS HORSE IS THUNDER



© Angus Mordant

Ron His Horse is Thunder est l'arrière-arrière petit fils de One Bull, fils adoptif de Sitting Bull. Son père, Joseph McNeil est connu pour avoir milité dans les années 60 au sein du groupe d'activistes des GREENSBORO FOUR luttant contre les lois ségrégationnistes de Caroline du Nord.

En 1988, il rejoint les fondateurs de la chevauchée créée 2 ans plus tôt. Il la fait démarrer du lieu où a été tué Sitting Bull, ce qui double la distance à parcourir.

Il est avocat et a été Président de la réserve de Standing Rock de 2005 à 2009.

Depuis 2016, il lutte activement avec sa femme Deborah contre le DAKOTA ACCESS PIPELINE. Leurs actions leur ont valu d'être arrêtés et emprisonnés dans des cages à chien.

---

## LA LUTTE CONTRE LE DAKOTA ACCESS PIPELINE

Au début de l'année 2016, la réserve de Standing Rock a connu un important mouvement de protestation contre l'installation d'un Pipeline traversant la rivière Missouri, au niveau du Lac Oahe bordant la Réserve, ainsi qu'un cimetière sacré.

Pour le peuple de Standing Rock, le Pipeline est une dangereuse menace pour la propreté de l'eau ainsi qu'une profanation, et une violation supplémentaire des traités qui leur attribuent des droits sur l'eau.

De Septembre à Novembre 2016, l'armée américaine a sécurisé le chantier du Pipeline en réprimant avec une extrême violence les manifestations de la Réserve (lâché de chiens, blessant grièvement 6 hommes, gaz lacrymogène, lancé de grenades à concussion et jets au canon d'eau gelée, en plein hiver).

Le 4 décembre 2016, après de longs mois de mobilisation, le Gouvernement Obama a finalement rejeté au Pipeline le droit d'usage des terres sous la rivière Missouri et commandé une enquête sur son impact écologique.

Mais le 24 janvier 2017, Donald Trump, nouveau Président des Etats-Unis, et investisseur du Pipeline, annule les dernières décisions et ordonne le redémarrage du chantier malgré une décision de justice fédérale statuant sur l'illégalité de cette reprise.

Aujourd'hui, la lutte continue toujours. De nombreux soutiens se sont joints à la communauté de Standing Rock (le sénateur Bernie Sanders, Robert Kennedy Jr, Jane Fonda, Ezra Miller ou Shailene Woodley qui s'est même fait arrêter...). Des actions sont menées, comme celle de mars 2017, longue de 4 jours, à Washington, conclue par une marche dans toute la ville, l'installation d'un tipi devant le Trump International Hotel et un ralliement devant la maison blanche.

En plus de Ron, nombreux sont les personnages de THE RIDE à avoir participé activement aux manifestations : Jimmy White, a été inculpé de charges fédérales et encourt jusqu'à 15 ans de prison pour « occupation d'un terrain privé ».

Suivez toutes les actions contre le Dakota Access Pipeline sur twitter : **#NoDAPL**

Pour signer la pétition : <http://rezpectourwater.com>

---

# STEPHANIE GILLARD

Après des études de droits, Stéphanie Gillard intègre l'ESAV à Toulouse et commence à travailler en tant qu'assistante réalisation et assistante de production.

Par la suite, elle produit et réalise son premier documentaire *Une Histoire de Ballon* traitant de la rencontre entre la tradition orale et le football au Cameroun. Elle réalise un second documentaire en 2009, *Les Petits Princes des sables*. Son troisième documentaire, *Lames Ultramarines* parle de jeunes escrimeurs des Antilles françaises rêvant de rejoindre l'équipe de France d'escrime. *The Ride* est son premier long-métrage documentaire cinéma.

- 2016 **THE RIDE** - 87'  
*Selection Officielle Festival de Tribeca*
- 2014 **LARMES ULTRAMARINES** - 52'  
*Diffusion France Ô*
- 2009 **LES PETITS PRINCES DES SABLES** - 52'  
*Diffusion France Ô - TV5*
- 2005 **UNE HISTOIRE DE BALLON** - 54'  
*Diffusion Arte - France Ô - TV5 - NHK*  
*Etoile de la SCAM 2007*

# THE RIDE

## LA CHEVAUCHÉE

RÉALISATION **Stéphanie Gillard**  
SCÉNARIO **Stéphanie Gillard**

AVEC **Jesse James White,  
Jimmy White,  
Manaja Hill,  
A.J. Agard,  
Ron His Horse is Thunder**

DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE **Martin de Chabaneix**

SON **Erwan Kerzanet  
Serge Rouquairol  
Eric Tisserand**

MONTAGE IMAGE **Laure Saint-Marc**

MUSIQUE **Vincent Bourre**

PRODUCTION **ROUGE INTERNATIONAL  
Julie Gayet & Nadia Turincev**

COPRODUCTION **EZEKIEL FILM PRODUCTION  
Antoun Sehnaoui  
CINÉ 8  
Etienne Mallet,  
David Gauquié,  
Julien Deris,  
Franck Elbase,  
Nicolas Lesage**

AVEC LA PARTICIPATION DE **EQUIDIA LIFE**

AVEC LE SOUTIEN DE **CNC  
PROCIREP - ANGOA  
MOULIN D'ANDÉ-CÉCI**

